

1802

propres par leur format ou leur étendue à être entre les mains de la jeunesse ou des gens du monde et d'ailleurs d'une acquisition coûteuse.

Celui qu'on annonce aujourd'hui a-t-il résolu le problème? C'est ce qu'on ne saurait révoquer en doute si l'on considère que le *Nouveau Dictionnaire* de la langue française a été adopté pour les *Collèges*, les *Écoles Militaires* et pour la *Maison Royale* de Saint-Denis. Ces suffrages honorables ont été sanctionnés par le public : la première et la seconde édition, bien que tirées à 6,000 exemplaires chacune ont été vendues, l'une et l'autre, dans l'espace de dix-huit mois.

Peu de lignes suffiront pour faire connaître le plan que les auteurs se sont tracé :

D'abord ils se sont imposé la loi de n'omettre aucun des mots qui se trouvent dans les lexiques antérieurs, et d'en donner soigneusement la prononciation et l'étymologie.

Quant aux définitions, ils ne se sont pas bornés à transcrire servilement celles de leurs devanciers ; toutes les fois qu'il s'en est présenté, soit à leurs recherches, soit à leurs méditations, qui leur ont paru plus justes, plus claires, plus précises, ils n'ont hésité à les adopter ; et l'on sent combien cette netteté, cette clarté, cette précision, sont propres à contracter insensiblement à l'esprit l'habitude de la logique pratique, sans le rebuter par l'appareil métaphysique de la science.

De nombreux exemples tirés des écrivains des derniers siècles viennent à l'appui des définitions ; ils justifient non seulement les acceptions tranchées, mais encore les nuances les plus délicates, les tours tourrés, les tours neufs, les alliances de mots,